

## Un véritable arbre à palabres lancé sur l'avenir des rives du lac

**RÉFLEXIONS** Le Groupe indépendant staviacois s'est mis à l'eau pour son premier «Café communal» sur le thème de l'aménagement des rives du lac. Passionnant.

### ESTAVAYER-LE-LAC

Quand on demande aux Staviacois de parler de leur lac, ils mordent à l'hameçon aussitôt. Lundi soir, le Groupe indépendant a organisé son premier «Café communal», avec la thématique: «Rives du lac, quel avenir?» Au bar à vin Le Rempart, une bonne vingtaine de personnes a répondu à l'invitation et pas seulement des membres du groupe. Une soirée modérée par Marie-Noëlle Kerspern et Alexandre Rey. Le décor a été planté par Dominique Gutknecht, avec un historique rapide, mais intéressant de la rive sud, du côté d'Estavayer. Il faut savoir qu'avant 1870, le lac arrivait au pied des escaliers des Egralets. Depuis la correction des eaux du Jura, le lac est descendu de 3 mètres. Le Staviacois a évoqué les remblais peu orthodoxes, mais nécessaires à l'emprise sur le marais des places Nova-Friburgo, et du Concours hippique, ainsi que du camping, entre autres. «Tout le secteur s'est développé sans véritable plan d'aménagement, il faut bien l'avouer», estime Dominique Gutknecht.

Alexandre Rey, conseiller général indépendant, a évoqué la Grande Cariçaie et la fenêtre lacustre staviacoise, avant qu'une discussion nourrie, mais très constructive et objective soit lancée.

Et l'axe principal de la soirée a été la problématique de la circulation



Les rives du lac passionnent. Mais les participants ont évoqué un bord de lac sous-exploité, avec certaines verrues qu'on aimerait ne plus voir, comme l'Hôtel du Débarcadère.

PHOTO RÉMY GILLIAND

aux abords de la Nouvelle Plage, avec un seul accès au lac depuis la ville. «Notre commune s'agrandit sans cesse, mais on va mettre où tous ces gens qui viennent au lac. Vous auriez dû voir dimanche, c'était totalement saturé», s'inquiète un Staviacois pur sucre.

### Un plan cohérent

«Avant de faire quoi que ce soit de nouveau en bas, il faut un plan d'aménagement cohérent et prévoir des accès adéquats, plaide un habitant d'un village de la commune. Ça risque de devenir urgent.»

La plupart s'accordent à dire que les voitures en bas, ça suffit. Il faut des solutions de parking en haut, avec peut-être des transports pu-

blics. On évoque aussi des accès à vélo, piétonniers...

«Effectivement, il faut une analyse globale. Il est plutôt réjouissant que rien n'ait été réalisé de nouveau. Cela aurait été l'anarchie», appuie un conseiller général PDC. Et par là, il évoque le méga projet hôtelier des tours, dont personne ne sait ce qu'il adient. D'ailleurs, les participants se sont aussi épanchés sur «la verve» de l'Hôtel du Débarcadère, inexploité depuis plusieurs mois. Certains ont aussi posé des questions sur l'avenir du bâtiment de l'EMS des Mouettes. «Un home n'a plus rien à faire à cet endroit!» lance un participant. Et d'autres ont dit tout le bien qu'ils pensaient

de la nouvelle pisciculture... «Ils n'arrivent même pas à accéder avec leur bateau. C'est le sommet», rigole un participant.

Et d'autres préconisent plus d'accès à l'eau pour les visiteurs, la Nouvelle Plage étant saturée. «Il faut que la population puisse profiter du lac.» On met en avant la construction de pontons, à l'instar de ce qui s'est fait à Chevroux.

D'autres posent la question de la rentabilité économique de tout ce monde. «Qu'est-ce que ça rapporte?» On aborde ainsi le développement commercial du bord du lac, mais aussi l'avenir d'un centre-ville qui se meurt. Pas de doute, le sujet passionne.

RÉMY GILLIAND